

Inga BRYNDA

Alors même que les rideaux se ferment sur la scène macabre de la Seconde Guerre mondiale, une guerre de nature différente s'installe dans un monde que l'on peut qualifier de bipolaire : deux superpuissances, l'URSS et les Etats-Unis, s'affrontent sans s'affronter dans une Guerre froide. Les conflits sur le terrain seront nombreux, mais on n'assistera pas à une confrontation directe entre les armées américaine et soviétique ; les deux pôles agiront plutôt comme des spectres de puissance, forts de leurs arsenaux militaires, et se faisant la guerre sur le corps des autres. Le visage militaire de la Guerre froide se manifestera pour la première fois dans le cadre de la crise de Corée, qui fera s'affronter entre 1950 et 1953 la Corée du Nord et la Corée du Sud, séparées par la démarcation du 38<sup>ème</sup> parallèle. Il nous est possible de remarquer certaines similarités entre cette situation et celle de l'Europe, scindée, elle, par le « rideau de fer » ; pour les comparer, il sera cependant nécessaire d'examiner les questions suivantes : ces deux lignes de démarcation sont-elles réellement comparables du point de vue de leur nature militaire et infranchissable ? Sont-elles nées d'une incompatibilité idéologique de deux parties ? Finalement, représentent-elles la limite entre deux gouvernements opposés, polarisés, l'un sous la tutelle de l'URSS et l'autre sous celle des Etats-Unis ? Ce n'est qu'après avoir abordé ces questions que nous pourrions tenter une réponse à cette problématique : si l'on aborde la crise de Corée, peut-on s'accorder sur le fait que « (...) s'était produite en Corée une révolution assez semblable dans ses grandes lignes à celle de l'Allemagne [et de l'Europe de l'Est]. Une ligne de démarcation était devenue, par suite de l'incompatibilité des points de vue, une frontière à peu près infranchissable, la limite même du « rideau de fer ». De part et d'autre de cette limite, des gouvernements différents et hostiles, patronnés l'un par l'URSS, l'autre par les Etats-Unis, s'étaient créés » ? Afin de maintenir une cohérence avec cette question, nous nous contenterons dans ce travail d'aborder la période de 1945 à 1953 environ, avec quelques mentions de périodes antérieures. Quant aux limites géographiques, nous discuterons principalement des deux Corées, de l'Europe de l'Est dans sa relation avec l'Ouest, ainsi que des Etats-Unis. Notre réflexion devra donc passer par un examen de la nature de deux lignes de démarcation, le 38<sup>ème</sup> parallèle et le rideau de fer. Nous discuterons ensuite de la radicalisation de ces frontières, afin de savoir si elle a bien été causée par une divergence de point de vue entre deux parties. Finalement, nous aborderons la question des gouvernements que ces limites séparent, afin de déterminer s'ils sont bien patronnés par les deux superpuissances de la Guerre froide.

En premier lieu, il est nécessaire de comparer ces deux limites, le 38<sup>ème</sup> parallèle et le rideau de fer, sous l'angle de leur nature, voire de leur fonction. En effet, le rideau de fer s'abat suite à la Seconde Guerre mondiale, scindant l'Europe en deux. A l'Ouest, le clan occidental, avec les Etats-Unis à sa tête, prône la démocratie et la liberté ; à l'Est, le bloc soviétique dicte le communisme stalinien avant tout. Rapidement, le « rideau » devient une chose tangible, dans le sens où il se développe d'une ligne plus ou moins hypothétique à une frontière réelle et militarisée. La franchir devient progressivement difficile jusqu'à être pratiquement impossible. Les similarités de cette situation avec celle de la Corée sont frappantes. En effet, le 38<sup>ème</sup> parallèle est lui aussi une ligne arbitraire au sens où celle-ci ne suit aucune frontière préexistante, mais est le fruit d'une tractation stratégique entre les grands vainqueurs de la guerre, décidée le 8 septembre 1945. Elle est elle aussi militarisée, par des troupes américaines d'une part et par l'Armée Rouge d'autre part. Cependant, elle n'est peut-être pas aussi infranchissable que le rideau de fer. En effet, en décembre 1949,

Staline retire ses troupes ; un mois plus tard, Truman retire les siennes, laissant à peine 500 GI en Corée du Sud. C'est cette démilitarisation du 38<sup>ème</sup> parallèle qui permettra, le 25 juin 1950, l'avancée fulgurante des armées nord-coréennes dans le Sud lors du début de la guerre de Corée. Il semble donc plus pertinent d'affirmer que le 38<sup>ème</sup> parallèle devient infranchissable seulement à partir du cessez-le-feu de juin 1951, demandé par l'ONU ; le front s'est alors rétabli au même endroit qu'au début de la guerre, mais les deux armées guettent chaque action de l'autre dans l'appréhension d'une attaque. C'est le concept même de la Guerre froide qui se réalise dans cet affrontement silencieux. Au vu de ces informations, nous pouvons affirmer que le 38<sup>ème</sup> parallèle en Corée, comme le rideau de fer en Europe, est devenu une frontière militarisée et infranchissable.

Il semble à présent judicieux de revenir sur le développement de chacune de ces limites. Elles ont certes des natures semblables, mais cela signifie-t-il qu'elles ont toutes deux subi une radicalisation similaire causée par une incompatibilité de point de vue ? Dans le cas du rideau de fer, la réponse se trouve dans sa fonction même ; il s'agit avant tout d'une barrière idéologique, séparant deux mondes foncièrement incompatibles. En effet, comment mêler le libéralisme américain et le communisme stalinien ? Parler d'une incompatibilité de point de vue semble ici être un euphémisme. Il s'agit d'une divergence idéologique telle qu'il a semblé nécessaire de créer une limite militaire infranchissable pour se séparer l'un de l'autre. Le cas de la Corée, cependant, est plus nuancé. Comme nous l'avons rappelé auparavant, le 38<sup>ème</sup> parallèle est créé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais ne devient une « frontière infranchissable » que durant la guerre de Corée. C'est donc cette transition qu'il faut examiner afin de comprendre si elle résulte réellement d'une incompatibilité de point de vue. En effet, au moment de la guerre, la Corée du Nord a un gouvernement communiste, dirigé par Kim Il Sung ; au Sud, le gouvernement est démocratique, avec à sa tête Syngman Rhee. Dès 1947, l'ONU demande une réunification de cette Corée scindée, mais l'idée est refusée par l'URSS. En fait, chacune des parties coréennes veut une réunification, mais à sa manière. C'est donc Kim Il Sung qui prendra les devants en attaquant le Sud, réussissant à prendre presque l'entièreté du pays dans sa première avancée. Il existe donc entre les deux Corées une divergence idéologique semblable à celle entre les deux blocs européens ; il nous est dès lors possible de soutenir que le 38<sup>ème</sup> parallèle devient une frontière infranchissable par une incompatibilité de point de vue semblable à celle qui a vu s'abattre le rideau de fer.

Nous avons donc pu établir que le 38<sup>ème</sup> parallèle et le rideau de fer scindaient des terrains aux incompatibilités idéologiques et politiques majeures. Duroselle rajoute cependant une nuance à son propos : il spécifie que, dans les cas européen et coréen, ces gouvernements opposés sont « patronnés l'un par l'URSS, l'autre par les Etats-Unis ». Lorsque l'on considère le rideau de fer, cette affirmation semble pertinente. En effet, bien que cette frontière se trouve physiquement en Europe, elle a des répercussions plus vastes idéologiquement. Ce n'est pas uniquement le continent européen qu'elle scinde en deux, mais le monde ; elle est la manifestation physique de la Guerre froide. C'est donc, de chaque côté, une superpuissance qui détient un pouvoir bien plus étendu que son propre territoire. Il est judicieux de dire que les gouvernements de chaque bloc sont patronnés respectivement par l'URSS et par les Etats-Unis. Les deux moitiés coréennes sont, quant à elles, plus difficilement cernables. En effet, avant le début du conflit, le Nord était bien patronnée par l'URSS, et le Sud par les Etats-Unis. Nous avons cependant établi que le 38<sup>ème</sup> parallèle ne devenait une frontière infranchissable que durant la guerre. Il faut donc rappeler que lorsque Kim Il Sung attaque la Corée du Sud le 25 juin 1950, il ne le fait pas aux ordres de Staline, malgré ce qu'a pu croire Washington ayant reçu le renseignement que Sung s'était rendu au Kremlin à peine quelques mois auparavant. Ce que Truman ne semble pas saisir, c'est qu'il existe à ce moment-là d'autres communismes que le communisme stalinien ; en Asie plus particulièrement, il s'est répandu et diversifié. Si la Corée du Sud était bien patronnée par les Etats-Unis, qui se sont d'ailleurs permis de

prendre les devants sur l'ONU lorsque celle-ci a voulu s'impliquer dans le conflit, la Corée du Nord n'était plus stalinienne au moment de la guerre ; c'était bien une armée nord-coréenne, sans soldats russes, que dirigeait Kim Il Sung. C'est donc cette nuance qu'il faudrait ajouter au propos de Duroselle lorsqu'il dit que le 38<sup>ème</sup> parallèle, comme le rideau de fer, séparait un gouvernement patronné par l'URSS d'un autre patronné par les Etats-Unis.

En conclusion, nous avons établi que le rideau de fer ainsi que le 38<sup>ème</sup> parallèle sont deux frontières représentatives de l'esprit de la Guerre froide. Toutes deux ont été créées à la suite de la Seconde Guerre mondiale, dans un monde polarisé politiquement. Alors que le rideau de fer scinde l'Europe et le monde en deux blocs, Est et Ouest, par une limite presque impossible à traverser, le 38<sup>ème</sup> parallèle sépare en deux ce qui fut autrefois un seul et même pays. Durant la guerre de Corée, il devient à son tour infranchissable. Les causes de la radicalisation de chacune de ces frontières sont elles aussi similaires. Dans le cas de l'Europe, la création même du rideau résulte de la polarisation idéologique du monde ; en Corée, le 38<sup>ème</sup> parallèle devient une barrière impénétrable au moment où les deux parties ne peuvent se mettre d'accord sur une réunification commune du pays, ayant des politiques trop divergentes. Finalement, même si les Etats-Unis et l'URSS ont tous deux contribué à la création du 38<sup>ème</sup> parallèle, nous avons établi qu'au moment de la guerre et de la radicalisation de la frontière, la Corée du Nord était communiste, mais pas stalinienne. Nous pouvons donc nous accorder sur le fait que l'évolution en Corée est semblable dans ses grandes lignes à celle de l'Europe. Dans les deux cas, une ligne de démarcation militaire est devenue une frontière à peu près infranchissable par une incompatibilité de point de vue. De part et d'autre de ces lignes se sont créés des gouvernements différents et hostiles. Cependant, il faut ajouter à cela que, contrairement au cas européen, l'une des parties dans le conflit coréen n'était patronnée ni par les Etats-Unis, ni par l'URSS, bien qu'elle soit communiste. La Corée du Nord de Kim Il Sung a donc défié la puissance stalinienne, montrant peut-être ainsi un aperçu des failles de l'URSS qui mèneraient à sa perte ; il n'y a pas qu'un seul communisme, comme il n'y a pas qu'une seule Guerre froide.